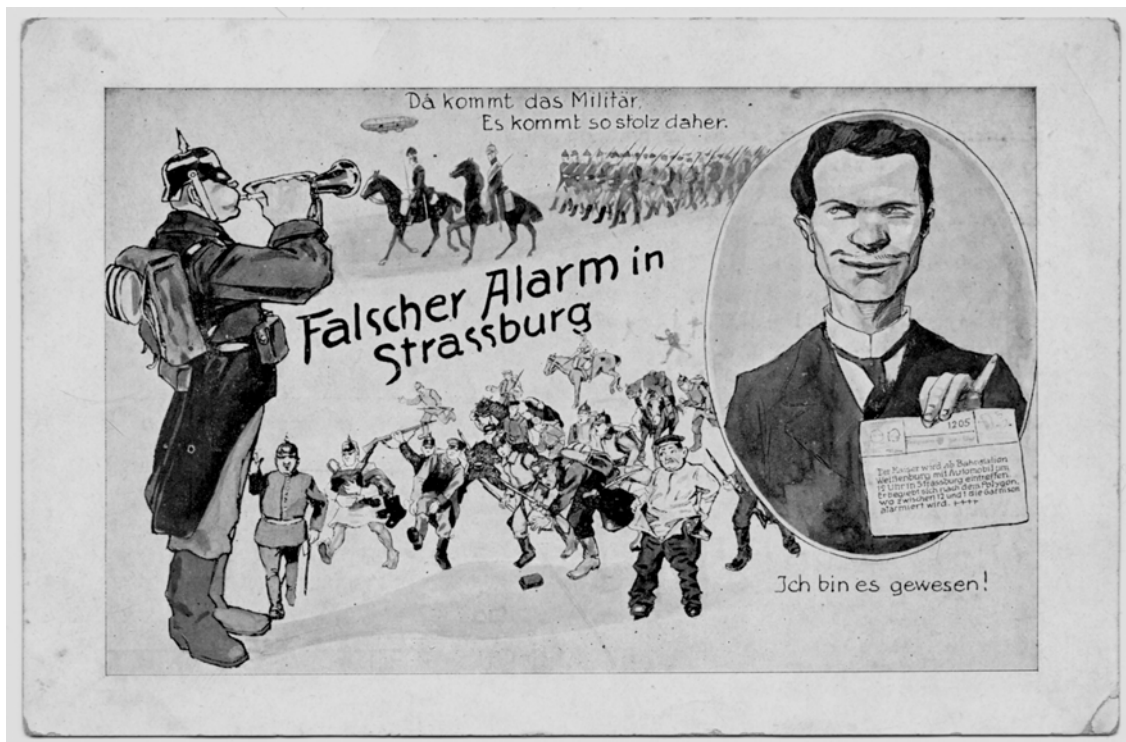


Un Koepenick alsacien

Cinq tomes de S'Lindeblätt sur 14-18 ! Mais que peuvent-ils encore trouver à dire sur ce thème ? Il est vrai, qu'au risque de décourager nos lecteurs les moins intéressés, le prochain numéro de S'Lindeblätt abordera encore ce drame qui a tant marqué notre vallée. Le suivant parlera d'autre chose, c'est promis ! Mais pour vous prouver qu'on n'a jamais fini d'explorer totalement un sujet, voilà comment notre recherche d'illustrations pour S'Lindeblätt N°34 nous a mené sur une nouvelle piste. Dans un album photo de 14-18 qui nous a été aimablement confié à cet effet, se trouvaient les cartes ci-dessous, révélant un épisode comique et peu connu de l'histoire de notre province.



Une carte postale caricature la revue militaire de 1913 à Strasbourg. A droite l'auteur de la fausse alerte, l'ex aspirant Wolter.

Un précédent, l'affaire de Koepenick

Koepenick est une petite ville prussienne située près de Berlin qui fut le théâtre, en 1906, d'une mystification qui devait la rendre célèbre. Le cordonnier Wilhelm Voigt, un habitué des prisons berlinoises, revêtu de l'uniforme d'un capitaine y avait réquisitionné un peloton de douze grenadiers et s'était rendu à l'hôtel de ville. En exhibant au bourgmestre un faux ordre de la chancellerie impériale, il s'était fait remettre tout l'argent de la ville. Après avoir délivré un reçu en bonne et due forme, il disparut non sans avoir ordonné de mener le malheureux magistrat et son comptable, sous escorte, dans un commissariat de Berlin où il devait les rejoindre. « Là ne voyant rien venir, la lumière jaillit. On comprit que le capitaine n'était qu'un imposteur qui s'était affublé d'une défroque d'officier pour se faire remettre la caisse municipale de Koepenick. »¹

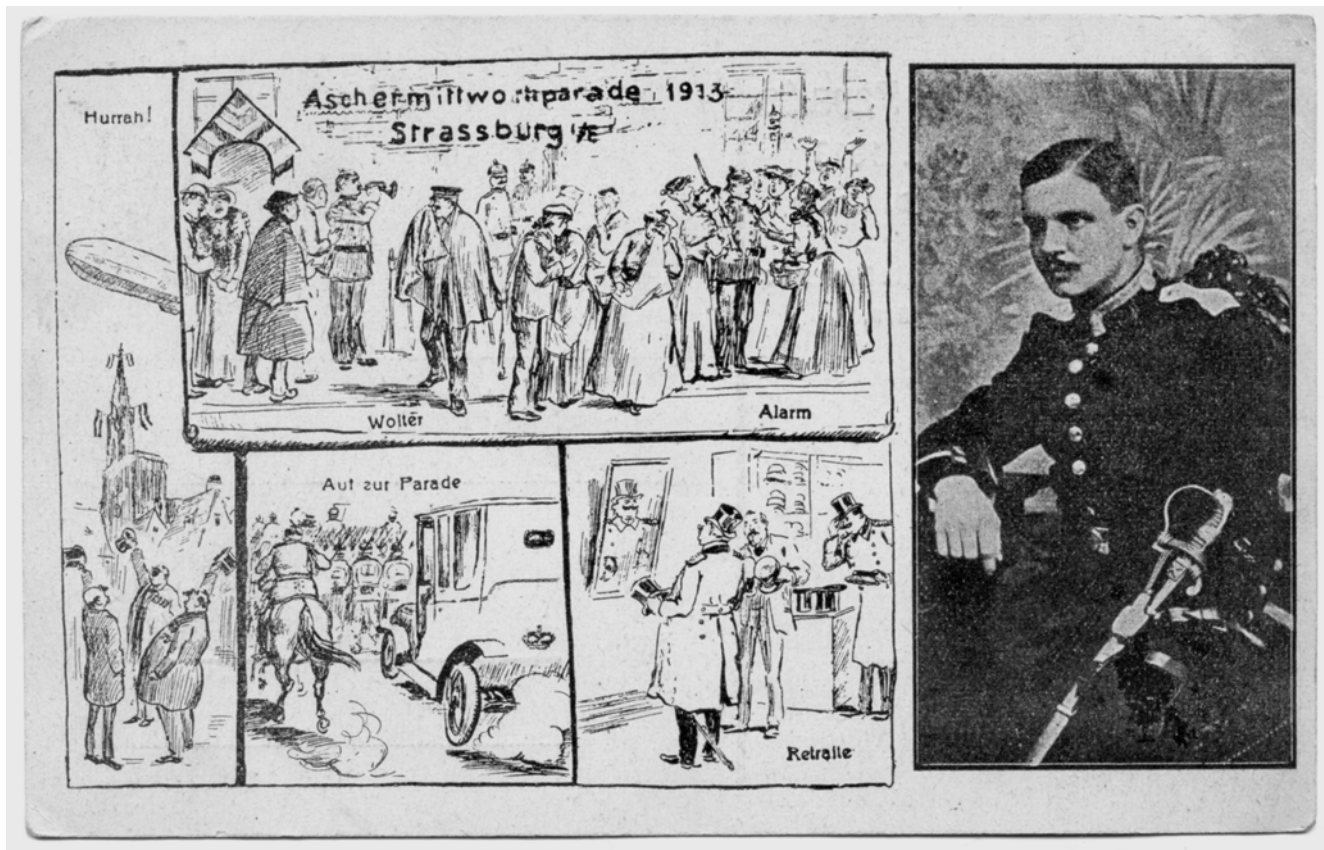
Cette affaire burlesque, qui avait ridiculisé l'armée et ses excès de discipline, fit rire l'Europe entière et jusqu'à l'empereur Wilhelm lui-même qui fit gracier le pseudo-Hauptmann. Celui-ci fit de son exploit un spectacle, qui fut même présenté aux Etats-Unis. Un premier film muet le mit en scène dès 1906. En 1931, Carl Zehnacker en fit l'objet d'une pièce de théâtre en 3 actes : « Der Hauptmann von Koepenick » et cette pièce servit de trame au film de même nom tourné en 1956 avec Heinz Rühmann dans le rôle titre. Un film que connaissent bien tous

les Alsaciens. D'autres versions en furent filmées plus récemment en 1997, 2001 et 2005.

La fausse alerte de Strasbourg

Sept ans après l'affaire de Koepenick, Strasbourg allait être le théâtre d'une mystification tout aussi burlesque mais qui, faute d'une mise en scène cinématographique, est bien moins connue. Le 5 février 1913, lendemain de Mardi Gras, vers 10h un coursier de la poste impériale portant pèlerine et képi présenta une dépêche, cachetée suivant les règles, à l'officier de garde du quartier général de Strasbourg. Ce télégramme annonçait la venue de l'empereur Guillaume II en personne pour une revue impromptue des troupes de la garnison à 12h sur le terrain d'exercice du Polygone. N'ayant aucune raison de douter de la véracité de ce document officiel, de telles inspections surprise ayant déjà eu lieu, l'état major fit aussitôt sonner l'alarme. Les Strasbourgeois ébahis virent donc plusieurs milliers d'hommes converger au pas de gymnastique, musique en tête, vers le Polygone (futur terrain d'aviation de Strasbourg-Neuhof) où se déroulaient généralement les revues militaires. On avait sorti du lit ordonnances et officiers qui cuvaient encore les libations du mardi gras, pour organiser en toute hâte ce branle-bas de combat. On imagine la précipitation, la confusion et l'énerverment des troupes qui s'en suivit. A midi les premiers régiments sont alignés, en présence du Statthalter, des généraux

¹ H. Riegert « Journal historique de l'Alsace » tome 5 page 590.



Sur cette autre carte on voit Wolter en uniforme de la Poste délivrant la dépêche, le zeppelin qui apparut vers midi, les officiers généraux qui essaient des hauts de forme dans la perspective d'un limogeage et à droite un portrait de l'aspirant Auguste Wolter

et du prince Joachim, la ville est pavoisée et l'étendard impérial flotte sur la cathédrale. Un peu après midi, le zeppelin qui faisait normalement son trajet pour aller au centre d'arrimage de Friedrichshafen survola le Polygone. Bien qu'annoncé en voiture, on pensa un instant que l'empereur avait choisi ce moyen de transport original pour venir à Strasbourg. Mais, lorsqu'à 13h30 l'empereur ne fut toujours pas arrivé, on télégraphia à Berlin. Ce fut pour apprendre que l'empereur n'avait jamais eu l'intention de venir à Strasbourg, qu'il se trouvait d'ailleurs à Königsberg au même moment, que tout cela était « *ein übler Scherz* - une mauvaise plaisanterie ».

Les troupes rentrèrent dans leur casernement sous la risée générale. L'armée avait une nouvelle fois été victime de son idolâtrie dynastique et du respect aveugle de l'autorité qu'elle inculquait à ses membres.

L'enquête qui fut menée aboutit dès l'après-midi à l'arrestation à « l'Auberge du Tigre » du dénommé Auguste Wolter, qui reconnut sans difficulté être l'auteur du faux télégramme. Officier d'intendance (*Zahlmeister Aspirant*) de la garnison de Metz, il avait été limogé pour incapacité et reconnu faible d'esprit. Il voulait par ce coup d'éclat démontrer qu'il avait toutes ses capacités mentales.

Ses juges ne furent pas de cet avis et Wolter fut interné dans un asile d'aliénés. En novembre 1918, le lendemain de l'armistice, les étudiants strasbourgeois le libérèrent et le promènèrent en triomphe à travers la ville.²

² Sources : version numérique de la « Freiburger Zeitung » Abendausgabe du 5.2.13 et Morgenausgabe du 6.2.13 ; „l'Affaire Wolters“ par Maxime Kleinpeter, archives de l'Amicale des alsaciens de Rueil-Malmaison ; H. Riegert « Journal historique de l'Alsace » tome 5 p 607.

Liens avec le Florival

Si ces cartes se trouvaient dans cet album de famille, il est fort possible qu'un de ses membres ait fait partie de la troupe rassemblée lors de cette surprenante revue et qu'en bon alsacien il ait voulu partager ces souvenirs hilarants avec sa parenté (les cartes ne comportent malheureusement aucune mention manuscrite). Rappelons que Strasbourg était en 1913 une importante ville de garnison dont 1 habitant sur 10 était soldat. Peut-être un de vos aïeux a-t-il fait partie lui aussi d'un des régiments rassemblés pour cette revue ? Pour le savoir, voilà la liste des unités qui composaient la garnison de Strasbourg en 1914 :

(d'après l'article „Strassburg“ sur <http://ka.stadtwiki.net>)

- * Königlich-Sächsische 6. Infanterie-Regiment Nr. 105 „König Wilhelm II. von Württemberg“.
- * 8. Württembergische Infanterie-Regiment „Grossherzog Friedrich von Baden“ Nr. 126.
- * 1. Unter-Elsässische Infanterie-Regiment Nr. 132
- * 4. Lothringische Infanterie-Regiment Nr. 136
- * 4. Unter-Elsässische Infanterie-Regiment Nr. 143 (sans son III^e bataillon qui était à Mutzig)
- * III^e Bataillon du 10. Lothringische Infanterie-Regiment Nr. 174 (les autres bataillons à Forbach)
- * 2. Rheinische Husaren-Regiment Nr. 9
- * 2. Ober-Elsässische Feldartillerie-Regiment Nr. 51
- * Festungs-MG-Abteilung Nr. 9
- * 1. Elsässische Pionier-Bataillon Nr. 15
- * 1. Elsässische Train-Bataillon Nr. 15
- * Badische Fussartillerie-Regiment Nr. 14